

TOMMY

SYNOPSIS

À la suite d'un choc psychologique brutal, Tommy est devenu sourd, muet et aveugle. Sa mère et son beau-père font tout pour le guérir. Mais en dehors d'une fascination pour les miroirs et les flippers, Tommy ne veut rien entendre. Jusqu'au jour où sa mère le projette à travers un miroir. C'est le miracle, Tommy entend, voit, parle. C'est le nouveau Messie.

FICHE ARTISTIQUE

ROGER DALTRY Tommy Walker
ROBERT POWELL Cpt. Walker
ANN-MARGRET Nora Walker Hobbs
OLIVER REED Franck Hobbs
ELTON JOHN *Le Pinball Wizard*

Royaume-Uni - 1975
1h51 - Couleurs - 1.85 - Stereo
Visa : 44 390

Distribution
SOLARIS DISTRIBUTION
24 rue du Champ de Mars - 75007 PARIS
Tél : 01 42 23 12 56
solaris@solaris-distribution.com

FICHE TECHNIQUE

RÉALISATION Ken Russell
SCÉNARIO Ken Russell
Pete Townshend
PHOTOGRAPHIE Dick Bush
Ronnie Taylor
ASSISTANT RÉALISATEUR Jonathan Benson
MONTAGE Stuart Baird
MUSIQUE The Who
COSTUMES Shirley Russell
PRODUCTION Ken Russell
Robert Stigwood

Presse
SPARK FILMS
24 rue du Champ de Mars - 75007 PARIS
Tél : 07 83 27 66 68
presse@spark-films.com

TOMMY

ATTENTION : OVNI CINÉMATOGRAPHIQUE !

Adaptation baroque de l'opéra-rock des Who, **Tommy** est une vraie curiosité qui n'a perdu ni de son mordant, ni de sa dimension subversive. Croisement improbable entre le cinéma "en-chanté" de Jacques Demy, le musical hollywoodien et l'esthétique outrancière des années 70, le film de Ken Russell met en scène des personnages monstrueux et se prête à toutes les audaces formelles. Si **Tommy** commence comme le récit héroïque des exploits d'un aviateur anglais et de son histoire d'amour, il vire au cauchemar après la mort tragique du pilote vers la fin de la Seconde Guerre mondiale. Remariée à un homme sans scrupules, la veuve éplorée – mais pas pour longtemps – n'hésite pas à sacrifier son fils pour son confort personnel. Telle Lady Macbeth, elle trempe même dans un crime abject dont son petit garçon – Tommy – est le témoin involontaire et la victime collatérale. Désormais sourd, muet et aveugle, il incarne la mauvaise conscience du couple d'assassins dont on ne peut jamais se débarrasser. Et lorsque le garçon se révélera champion de flipper, le père adoptif y verra un moyen de s'enrichir à ses dépens. De la séquence de la fête foraine au défilé délirant des Marilyn, de la scène de l'Acid Queen et de son sarcophage érotico-monstrueux au concours de flipper, **Tommy** est une sorte d'orgie visuelle hallucinogène qui ne recule devant aucun excès – pour notre plus grand plaisir de spectateur-voyeur !

Mais ce bad trip psychédélique qui, mine de rien, traverse trente ans d'histoire de l'Angleterre fustige d'autres dérives d'une société malade : celles du consumérisme. On n'oubliera pas de sitôt la séquence où Ann-Margret, rivée à son poste de télévision, est littéralement bombardée par un flot d'images publicitaires plus obscènes les unes que les autres. Son téléviseur se met soudain à vomir de la mousse de détergent, puis des haricots blancs à la sauce tomate et enfin une sorte de mousse au chocolat visqueuse. Voilà la comédienne condamnée à se vautrer dans les produits de grande consommation vantés par la publicité ! Dans une sorte de délire fellinien, on pourrait même croire qu'elle se débat dans une montagne d'excréments, comme si elle était punie pour ses crimes.

Tommy est psychédélique, certes, mais aussi christique ! Car Ken Russell fait de son héros un Messie du rock'n'roll idolâtré par ses disciples ... qui finiront pourtant par se retourner contre lui. Dénonciation d'une étonnante modernité des outrances de la célébrité, Tommy imagine même une nouvelle religion bâtie à la hâte autour de son gourou qui brûle bientôt ses idoles d'hier. Porté par la musique entêtante des Who et l'interprétation habitée de Roger Daltrey, leader du groupe, ce film ne cesse de nous fasciner, près de 45 ans après sa sortie.

THE WHO TOMMY

TINA TURNER - ERIC CLAPTON - ELTON JOHN - JACK NICHOLSON

UN FILM DE
KEN RUSSELL

L'OPÉRA ROCK MYTHIQUE DE
THE WHO
ÉCRIT ET COMPOSÉ PAR
PETE TOWNSHEND

SDI

adp

adp

SOLARIS

OLIVER REED

UN AFFREUX CHARISMATIQUE

En quarante ans de carrière, Oliver Reed a tourné une soixantaine de films et s'est aussi fait connaître pour son goût immodéré pour l'alcool, les femmes et les rixes ! Autant dire qu'il avait l'étoffe pour camper les pires salauds qu'ait connus le cinéma anglais. Ce qui ne l'a pas empêché de tourner pour des cinéastes majeurs comme Ken Russell, Richard Lester et Michael Winner.

Né en 1938, il enchaîne d'abord les petits boulots avant de décrocher plusieurs rôles mineurs dans des films de la Hammer, célèbre studio de production spécialisé dans le cinéma de genre. En 1961, il se fait particulièrement remarquer avec le rôle-titre de **La nuit du loup-garou**, puis avec celui d'un assassin dans **Oliver !** de Carol Reed – son oncle – sept ans plus tard. En 1969, il est à l'affiche de **Love** de Ken Russell où son affrontement dénudé avec Alan Bates a défrayé la chronique du cinéma anglais. Il tournera à cinq autres reprises sous la direction de Russell.

Oliver Reed a également marqué les esprits pour son interprétation inspirée d'Athos dans **Les trois mousquetaires** (1973) et **On l'appelait Milady** (1974) de Richard Lester. Malheureusement, il se compromet dans les années 1980 dans plusieurs productions commerciales sans grand intérêt. Heureusement, quelques cinéastes savent mettre son génie à profit, comme Terry Gilliam dans **Les aventures du baron de Münchhausen** (1987) ou Milos Forman dans **Larry Flynt** (1996). Rien d'étonnant à ce que pour sa dernière apparition à l'écran – **Gladiator** (2000) de Ridley Scott –, la production ait dû recréer son double numérique suite à sa disparition à mi-parcours du tournage ! Sa mort aura été aussi spectaculaire que son parcours.

ANN-MARGRET

LA FEMME AFFRANCHIE

D'origine suédoise, Ann-Margret décroche un petit rôle dans l'ultime long métrage de Frank Capra, **Milliardaire pour un jour**, en 1961, avant de s'illustrer dans des rôles plus importants. Elle donne ainsi la réplique à Elvis Presley dans **L'amour en quatrième vitesse** (1964) puis à Steve McQueen dans **Le Kid de Cincinnati** (1965). Mais c'est dans une comédie douce-amère particulièrement subversive pour l'époque, **Ce plaisir qu'on dit charnel** (1971) de Mike Nichols, qu'elle marque les esprits. Son interprétation lui vaut une nomination à l'Oscar.

Au cours des années 70, elle incarne la femme sexy et affranchie. Mère indigne dans **Tommy** (1975) et croqueuse de diamants nymphomane dans **Mon beau légionnaire** (1977), elle tourne sous la direction de Claude Chabrol dans **Folies bourgeoises** (1976) et de Jacques Deray avec **Un homme est mort** (1972). Elle est encore remarquée pour **Paiement cash** (1986) de John Frankenheimer et une adaptation pour le petit écran d'**Un tramway nommé Désir** de Tennessee Williams.

Bien qu'elle ait ralenti le rythme des tournages, elle continue à être sollicitée par plusieurs réalisateurs. En 1999, on la retrouve devant la caméra d'Oliver Stone dans **L'enfer du dimanche** ou celle de Zach Braff dans **Braquage à l'ancienne**, aux côtés de Morgan Freeman, Michael Caine et Alan Arkin. Rien ne semble l'arrêter !



KEN RUSSELL

LE POÈTE DE L'OUTRANCE

Né en 1927, Ken Russell a connu plusieurs vies avant de se tourner vers le cinéma ! D'abord marin et danseur, il s'intéresse à la photographie et au métier de comédien au début des années 50. Mais vers la fin de la décennie, il tourne son premier court métrage, puis des téléfilms pour la BBC. En 1963, il signe son premier long métrage avec **French Dressing**, hommage étonnant à Brigitte Bardot. Mais il s'impose vraiment avec **Love** (1969), d'après D.H. Lawrence, et **Les Diables** (1971), adapté d'Aldous Huxley. Remarqué pour sa perversité, son érotisme troublant et son esthétique baroque, Russell se distingue d'un cinéma anglais souvent corseté. Autant dire que ses films restent longtemps interdits aux plus jeunes.

S'attachant ensuite à des portraits fantasmés d'artistes illustres, le cinéaste verse de plus en plus dans une vision subjective et hallucinatoire de la réalité, qu'il s'agisse de **Music Lovers** (1970), autour de Tchaïkovski, du **Messie sauvage** (1972), autour du sculpteur Henri Gaudier, de **Mahler** (1974), de **Lisztomania** (1975), sur le compositeur hongrois, ou de **Valentino** (1977), autour du célèbre acteur hollywoodien du muet. Résolument mélomane, Russell tourne même deux films musicaux, **The Boy Friend** (1971), qui se déroule dans le Broadway des années 20, et **Tommy** (1975), opéra-rock psychédélique et christique avec le groupe des Who.

Toujours en quête d'explorations nouvelles, le cinéaste se frotte à la science-fiction avec **Au-delà du réel** (1980) et au fantastique avec **Gothic** (1986) et **Le repaire du ver blanc** (1988). Mais son style outrancier et son goût pour l'excès commencent à lasser la critique et le public. Il tourne alors pour le petit écran, mais sans retrouver l'inspiration de ses plus grands films. Il disparaît en 2011 à l'âge de 84 ans.